

Sauvage dans la ville neuve.

Le 2. se passa à faire beaucoup de visites; Monsieur D. G. fut voir Messieurs le Baron de Platen & Grot, & nous fûmes sur le soir à la Comédie, & dès que nous en fûmes sortis, le Duc de Hanover se trouva mal.

Le 3. après avoir consulté sa maladie, ses Médecins proposèrent de lui faire prendre les bains chauds de Wisbaden, qui sont entre les villes de Mayence & de Francfort. Cet événement ne déplut pas à Monsieur D. G. qui sachant profiter des occasions, appuya ce sentiment, qui lui convenoit pour sa négociation.

Le jour suivant, Monsieur le Duc d'Hanover venant à se porter mieux, on parla de le regaler d'un Ballet, que Messieurs ses enfans avoient fait faire en son absence, & le Samedi suivant nous retournâmes à Cell, Monsieur D. G. ayant promis à ce Prince qu'il iroit prendre congé de S. A. avant qu'il partît pour aller à un Rendévous de chasse, qui s'étoit fait avec le Prince d'Orange, sur les confins des terres de Munster, à un lieu qu'on nomme Humeling, & dont j'ai déjà parlé.

Tout le temps que nous demeurâmes à Cell, qui fut jusques au mercredi suivant

vant, on n'oublia rien pour nous bien divertir : on se promena, on joua, on fut à la Comédie, on fit bonne chère, & l'on jouit de tout ce que la saison offroit de plaisirs. Monsieur D. G. mangea toujours avec Monsieur & Madame la Duchesse de Cell, & l'on me fit l'honneur de me mettre à la Table du Grand Maréchal excepté une fois que Monsieur le Marquis d'Arcy traita Monsieur D. G. aussi proprement qu'on auroit pu faire à Paris.

La Conversation roula sur plusieurs choses, & particulièrement sur cette grande partie de chasse du Prince d'Orange. Monsieur le Duc de Cell étant fort fâché que l'indisposition de Monsieur le Duc d'Hanover son frère l'empêcha d'y aller, & pour y avoir aussi Monsieur D. G. qui, sans doute, y auroit été, comme il l'avoit promis en passant par la Haye. Aussi avoit-on pris toutes les mesures pour cela, & laissé des gens pour se pourvoir des choses nécessaires pour nos commoditez, & tenir une Table honnête : car Monsieur D. G. s'étoit bien promis d'y soutenir l'honneur de sa Nation & la gloire de son Maître.

Le jour du départ étant venu, après avoir vu partir Monsieur le Duc de Cell

avec toute sa Cour, qui formoit un assez gros & bel équipage, nous dînâmes avec le bon homme Monsieur de Vicquefort, que ses Ouvrages; ont assez fait connoître. Mesdemoiselles ses filles pleines d'esprit, le Vicegrand Maréchal & quelques autres personnes de qualité étoient de ce repas. Je fus fort aise de revoir Monsieur de Vicquefort que j'avois connu à Paris, lors qu'il étoit Résident de Monsieur l'Electeur de Brandebourg.

Hano-
ver.

On n'eut pas si-tôt dîné, que nous remontâmes en Carosse, pour retourner à Hanover, qui est une assez grande ville, où nous arrivâmes sur le soir. Elle est sur la Lein dans les Etats de Brunswick, & elle augmente tous les jours par les Bâtimens, que le Prince y fait faire, aussi bien que les particuliers.

Nous trouvâmes le Prince beaucoup mieux, que nous ne l'avions laissé: mais comme ses indispositions venoient d'un embarras des intestins, & de quelques obstructions, qui lui causoient de fréquentes coliques, on insista toujours sur le voyage de Wisbaden, qui fut resolu pour le 23. du mois.

Le lendemain de nôtre retour de Cell, on représenta pour la première fois le Ballet dont nous avons parlé qui étoit assez

joli. Il faut savoir que les Gens de qualité en Allemagne ne se communiquent pas avec les artisans, comme on fait en certains endroits, en de semblables occasions, & qu'ils ne veulent danser qu'avec des personnes de leur rang, ce qui fait qu'on n'y excelle pas à la Danse, comme en France. Excepté le Maître à Danser des Princes qui avoit composé ce Ballet, c'étoit tous Gentilshommes qui dansoient avec ces jeunes Princes & la jeune Princesse, qui par sa grace & ses manieres se faisoit distinguer de toutes les Demoiselles qui l'accompagnoient, bien qu'elles fussent aimables & bien faites.

Ce Ballet fut représenté plusieurs fois pendant le séjour que nous fîmes à Hanover. La Cour de ce Prince est plus grosse, que celle de Monsieur son Frere le Duc de Cell. Aussi a t-il joint cét Etat, qu'il a hérité de feu Monsieur son autre Frere Jean Frédéric Prince de Brunswick & de Lünebourg, qui avoit épousé Henriette Palatine fille de la Princesse du même nom & sœur de la Duchesse d'Enguien & de la Princesse de Salme, à l'Evêché d'Osnabruck d'un très-grand revenu, dont il est possesseur, de sorte qu'il a tout ce que ces autres grands Princes d'Allemagne peuvent avoir. Il a de bonnes troupes & est servi

en toutes manières magnifiquement. Il a des mines d'or & d'argent qui lui rapportent considérablement; plusieurs maisons de campagne servent à son divertissement, & son Equipage est des mieux choisis. Il fait profession du Luthéranisme, ainsi que le Duc de Cell. Madame sa femme sœur de l'Electeur Palatin & petite-fille du Roi de Hongrie est Calviniste, aussi bien que Madame la Duchesse de Cell. Cette Princesse est d'une éminente vertu, d'un esprit aisé & d'un mérite infini, & qui se distingue autant par ses rares qualitez, que par sa haute naissance. Rien ne l'embarrasse. Ce ne sont que complaisances honnêtes & agréables pour Monsieur son Epoux. Aussi voit-on répandre sur cette illustre Famille des bénédictions toutes celestes. Je n'en puis trop dire par ce qui m'en a paru, mais je ne me sens pas assez d'éloquence pour pouvoir dire dignement tout ce qui en est.

Le temps depuis le 2. Avril jusqu'au 23. nous fut bien agréable, parce qu'il passe doucement lorsque plusieurs plaisirs & quelques occupations le partagent. Nous fûmes plusieurs fois à la chasse, à la comédie, voir quelques maisons du Prince, qui sont peu éloignées de la ville, de sorte que nous vîmes arriver insensiblement l'heure de nôtre départ. Le

Le 23. Avril Monsieur le Duc d'Hanover, Madame la Duchesse, & la Princesse Sophie leur fille prirent avec leur suite la route de Cassel. Il y avoit 7. ou huit Carosles, trente Gardes à cheval bien montez, beaucoup de chariots & d'équipage, avec d'autres Officiers à cheval. Tout cela ensemble ne faisoit qu'un trop gros train pour nous. On coucha ce jour-là à trois milles d'Hanover dans un gros Château nommé Calenberg appartenant au Duc, lequel est fort grand & fortifié. Aussi y tient-il garnison. C'est un Bailliage, qui vaut dix-huit mille écus de revenu. Le Maréchal des Logis nous y marqua un appartement; mais comme on ne trouve pas des lits par tout, nous avions fait provision de Paillasses & de Couvertures, autrement nous aurions beaucoup plus souffert. Pour Monsieur D. G. il s'étoit pourvû de tout ce qui étoit nécessaire pour voyager à son aise.

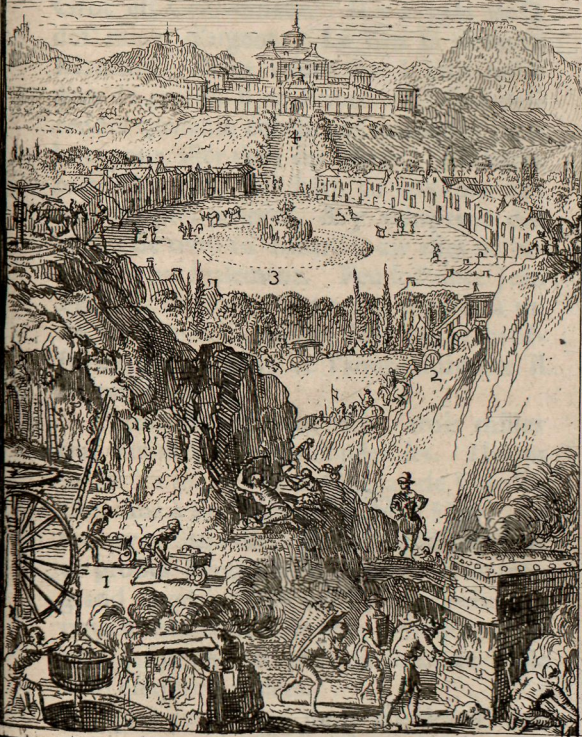
Le lendemain 24. nous passâmes par un très-bon Pays & fîmes 3. milles cette matinée, pour nous arrêter à un méchant village, où l'on disna. Il est par de là Hallselt, petite ville que nous laissâmes à notre gauche. Tout ce pays est bien cultivé & l'on y voit de toutes parts beaucoup de petits Châteaux & villages.

L'après-dinée nous passâmes une montagne au sommet de laquelle est une Tour où il y a un Cabaret à bière, qui nous fit plaisir; car il faisoit si chaud cette journée-là, que nous étions tous fort incommodés de la soif. A la descente de cette montagne nous entrâmes dans une plaine où est la petite ville d'Heimbécke, qui est revêtue de quelque ouvrage de terre & de fossez pleins d'eau. Le Duc d'Hanover y tient garnison, mais il ne voulut pas y entrer, & nous allâmes coucher à Rotdkirken, où il y a quelques maisons. C'est un Bailliage qui lui appartient, où passe un très-gros Ruisseau, & bien que l'on compte seulement deux milles du lieu où nous avions dîné jusques-là, il étoit nuit quand nous y arrivâmes. Il est situé au pié d'une montagne, sur laquelle on voit un vieux Château tout ruiné, qui faisoit autrefois la demeure des Cadets de la Maison de Brunswick, & à main gauche d'Heimbecke on voit encore une grande maison blanche, comme une espèce de Château, où l'on fait du Sel.

Le 25. nous marchâmes toujours entre deux montagnes & par des bois, quelquefois dans un pays assez ferré. On y voit à droite & à gauche plusieurs vilages & hameaux. Dans les fonds, les terres sont

Rotd-
kirken
Baillia-
ge.

1. Les mines de Claüsthal
2. Cortège de Monſie^r le D. d' Hanover.
3. le Boürg de Haſt.
4. Chât. de Menden.





font bonnes & bien cultivées. Nous passâmes par un bourg fermé nommé Beaurin, & laissâmes sur la gauche la ville d'Os-Ostrove, qui est assez grande, & fortifiée, ^{ve.} & où l'on tient garnison, dont Monsieur Grot est Gouverneur. Il y a près de là des mines d'argent. Le lieu se nomme Klauftal. Elles valent sept à huit mille écus de revenu à ce Prince. Il faut descendre quarante échelles de quarante échelons pour aller dans ces mines. Plusieurs particuliers ont fait bâtir au environs des maisons assez propres, & y acheptent des veines de terre au hazard; car elles ne rapportent pas également. Feu le Prince Jean Frédéric en donna une petite portion à un de ses Gentils-hommes dont on ne lui offroit que dix écus, & l'année suivante il en eut mille.

Cette matinée nous fîmes trois milles qui furent fort longs & pénibles. Il nous en coûta un très-beau Cheval de Carosse. On dîna à un Bailliage nommé Hast. Je croi avoir déjà dit, que ces Bailliages sont de grosses Fermes bien bâties, & d'un très-grand revenu. On me dit que celui où nous avons couché le jour précédent avoit valu à son fermier plus de soixante mille écus en quatre années.

Après avoir dîné nous marchâmes encore

core trois milles par un mauvais chemin, & après avoir passé deux ou trois vilages, nous montâmes un côteau, qui conduit à un grand bois, où nous descendimes une assez rude montagne, qui dura plus d'une lieüe de France. Nous rencontrâmes ensuite un très-beau valon, d'où l'on découvre, comme une Ovale faite exprés, dans laquelle sont quelques maisons qui forment un des plus beaux endroits qu'on puisse voir. Nous y trouvâmes de bonne Cavalerie, qui étoit venuë au devant du Duc d'Hanover, de la garnison de Menden, ville sur le Weser, laquelle est assez grande & peuplée, & qui appartient au Duc. Nous logeâmes tous dans le Château, qui est très-bien situé & couvert d'ardoise. C'est une Galerie à Balustre qui fait le Pourtour de la Cour, & par laquelle on entre dans les appartemens. Ils sont un peu négligez, & il paroît que le Duc Jean Frédéric en avoit eû peu de soin, peut-être à cause qu'il n'avoit point d'Enfans mâles. On voit encore toutes ses murailles teintes du sang de ses anciens habitans, qui avoient tenu quelque temps contre l'armée de l'Empereur, & qui furent tous égorgez sans distinction de vieillards & de petits enfans à la mammelle, dont on compta quatre mille, qui furent jettez dans

Menden sur
le Weser
Fleuve qui
prend sa source
de la Franconie.

la Rivière. Comme elle porte bateau, ce lieu est fort marchand. Nous y trouvâmes des vins du Nécre & de Baccarach des meilleurs qu'on puisse boire en Allemagne.

Le 26. nous partîmes de grand matin de Menden, pour aller dîner à Cassel. On passe pour y aller, une montagne & un bois qui dure plus d'une lieüe, & comme ce chemin est assez mauvais pour les carosses, nous n'arrivâmes qu'à onze heures, bien qu'il n'y eût que deux heures de chemin.

Les États de Monsieur le Duc d'Hanover s'étendent de ce côté-là assez près de la ville de Cassel, qui est capitale du Landgraviat de Hesse. Elle est grande, marchande, & bien fortifiée de même que sa citadelle. Les apartemens & les Jardins où le Landgrave fait sa demeure sont beaux. Cassel est de la Franconie, située sur la Rivière de Fulde. La mémoire de la Mère de ce Prince y est en grande vénération, pour avoir gouverné long-temps ses Etats avec une très-grande prudence, ayant toujours entretenu sept-mille hommes, qui faisoient les meilleures troupes d'Allemagne, & qui prenoient toujours de bons quartiers d'hiver chez leurs voisins. Monsieur le Comte de Lippe Gouverneur, fut au devant de Monsieur le Duc d'Hanover lui faire
com-

compliment de la part de son maître, & le prier de s'y arrêter; mais il s'en excusa, ayant remis la partie à son retour, & passa *incognito*.

Le Comte de Lippe donna à dîner à plusieurs Officiers de ce Prince & de cette Princesse. Monsieur D. G. qui avoit fait prendre le devant à ses gens, y regala Monsieur le Baron & Madame la Baronne de Platen, qui étoient de ce voyage. Monsieur le Comte de Valdeck qui avoit rendu visite à Monsieur le Duc d'Hanover à Menden prit congé de lui à Cassel, prenant une autre route pour aller chez lui.

L'après-dinée de ce jour nous marchâmes dans le Pays de Hesse, lequel me parut plus ouvert, & les terres meilleures, que celui que nous venions de passer. Nous traversâmes un bourg nommé Liechtenau, & quelques vilages, pour venir coucher à Fritzeler, petite ville appartenant à l'Evêque de Mayence, où les habitans sont tous Catholiques Romains, comme à Cassel ils sont tous Calvinistes. On compte trois milles de Cassel à Fritzeler, & nous demeurâmes cinq grandes heures à les faire; mais nous fûmes assez bien logez en ce lieu-là, car on ne trouve pas en ce pays toutes les commoditez nécessaires aux voyageurs, & particulièrement
pour

pour un train de la conséquence du nôtre.

Le 27. nous continuâmes nôtre chemin entre des montagnes, passant quelques bois, & après avoir fait trois milles, nous arrivâmes à une petite ville nommée Dreife, qui appartient au Landgrave de Hesse & où l'on dîna. Elle est située sur une éminence, & dans un très-bel aspect. Tout le Pays d'entre ces montagnes est très-fertile en grains. Ce sont de bonnes terres labourables.

Nous partîmes de Dreife sur les quatre heures après midi, car il faisoit un si grand chaud cette année-là qu'on avoit peine à le supporter. Nous passâmes un pays à peu près comme celui du matin, excepté qu'il est plus peuplé, & les plaines entre les montagnes plus étendues, laissant à droite & à gauche plusieurs villages & petites villes, comme Ziegenheim, Wildungen & autres, pour venir coucher à Kirckheim qui est une petite ville située au bas de la montagne, laquelle est fort sale, & où finit le Landgraviat de ce côté-là.

Cette ville est habitée par beaucoup de Juifs: nous y fumes aussi fort mal logez. Monsieur le Duc d'Hanover y fut regalé par un Gentilhomme du pays, avec des hautbois & la musique, mais assez pitoyable.

yable. Cette apréſdinée fut encore de trois milles de marche, & l'on peut dire que cette journée faiſoit bien quatorze lieües de France.

Les Equipages en furent fort fatiguez & pluſieurs chevaux en crevérent. Nous en perdîmes un, qui auroit bien valu à Paris quatre cens écus, & un autre que nous y laiſſâmes, qui mourut bientôt après. Avant que d'arriver à Kirckheim on paſſe un bois très-long & très-ennuyeux. Je remarquai en paſſant par un vilage une machine à peu près faite comme un tour dont on ſe ſert dans les Couvents, excepté qu'il eſt à jour, comme une cage, où l'on expoſe les filles de mauvaiſe vie, qui ſont priſes ſur le fait, afin qu'étant à la vüe du public en cét état, cela puiſſe ſervir d'exemple aux autres.

Le 28. nous marchâmes encore par un pays plus ouvert que les jours précédens, voyant en beaucoup d'endroits pluſieurs vilages & de petites villes revêtues d'ouvrages de terre, avec pluſieurs Châteaux ſur la croupe des montagnes, dont quelques uns ſont preſque inhabitables, pour avoir été ruinez, ou négligez, par leurs propriétaires. Cependant on peut dire, que c'eſt un bon Pays & bien cultivé. Après avoir fait huit bonnes lieües de France cet-

te matinée, nous arrivâmes à Giessen ville ^{Giessen} qui appartient au Prince de Darmstat. Elle est belle & bien fortifiée, & l'on y tient une garnison considérable. Il y passe une petite Rivière dont j'ai oublié le nom.

Comme tous les Equipages étoient fatiguez, on ne fut pas plus loin cette journée-là, qui fut extraordinairement chaude. Je n'aurois pas cru être si fatigué de la chaleur en Allemagne, & entendre tonner dans le mois d'Avril. Après avoir dîné, je me promenai par la ville, où il me parut beaucoup d'honnêtes gens, & quantité d'Ecoliers, parce que c'est une Université.

Etant un peu desœuvré, je me trouvais avec plusieurs Gentilshommes & Demoiselles du Duc & de la Duchesse d'Hanover, & en parlant de plusieurs choses, un de ces Messieurs nous dit avoir vu un aveugle près de Mastrick qui discernoit la couleur des rubans à les toucher, comme il faisoit d'un Jeu de Cartes après les avoir touchés deux ou trois fois, ce qui est fort extraordinaire: car pour avoir joué contre un homme qui avoit perdu la vûe il y avoit fort long temps, c'est ce qui m'est arrivé; mais il avoit un petit valet qui lui nommoit tout bas les cartes les unes après les autres, & il suffisoit de le
lui

lui dire une seule fois , pour bien jouër au Piquet , à la Bête , à l'Impériale & autres jeux , jouiant auffi hardiment son argent , qu'un autre auroit pû faire.

En parlant de la haine , on dit encore une chose affes fingulière ; c'est que près de Cologne on voit sept Châteaux bâtis sur sept montagnes , appartenans à sept frères , qui se sont fait une si dure guerre , qu'on n'a jamais pu les mettre d'accord.

Le 29. étant partis de Giessen nous fîmes plus de trois milles & passâmes par Randick , & Bouchambac petite ville. Nous dînâmes dans un village nommé Grosbat , & laissâmes sur nôtre gauche la ville de Fritzberg , laquelle est assez grande & fortifiée d'ouvrages de terre ; mais les guerres l'ont ruinée.

Nous quittâmes en cét endroit le grand chemin de Francfort , pour prendre celui de Wisbaden , & continuant cette route nous apperçumes la petite ville de Hich & Francfort qui paroît de fort loin. Tout ce terroir est fort fertile , plein de Bourgs , de Châteaux , & de vilages , environnés de Montagnes touffues de Bois de haute futaie en forme d'amphithéatres , & quand on les auroit plantez au cordeau , ils ne seroient pas mieux rangés. Ce sont des aspects , tout-à-fait charmans. L'a-

Bou-
cham-
bac.

L'après-dinée nous marchâmes encore trois milles, pour aller coucher dans un village nommé Swalback près duquel il y a une fontaine d'eaux Minérales, que ceux du Pays appellent *Surwasser*, parce qu'elle est aigrelette. Les gens de qualité en mettent dans leur vin, & en envoient chercher de fort loin. Je me souviens que feu Monsieur l'Evêque de Strasbourg en avoit à Paris, & en faisoit toujours porter avec lui. Son gout approche de celles de Spa, & est agréable à boire, particulièrement quand elle est transportée. J'en avois déjà bu à Cell, & à Hanover, qui revenoit à 20. sols la bouteille en ce Pays-là. Elle n'est pas si agréable à boire à sa Source, & elle perd beaucoup de sa force quand on laisse la bouteille débouchée. Nous rencontrâmes plusieurs chariots qui en étoient chargez. Il y a encore un autre Swalback à trois lieuës de Francfort, qui donne des Eaux Minérales, qui sont plus fortes que celles dont je viens de parler, & où plusieurs malades vont chercher leur guérison.

Le 30. le mauvais logement nous fit décamper de bon matin, & après avoir passé encore un très-beau & bon pays, laissant la ville d'Offen sur nôtre gauche, & côtoyé Mayence plus d'un mille nous ar-
ri-

Wisba-
den.

rivâmes enfin sur le Midi à Wisbaden, où Monsieur le Duc d' Hanover alloit prendre les Bains & les eaux, qui sont d'une très-grande vertu pour plusieurs maladies. Nous employâmes le reste du jour à nous établir du mieux qui nous fut possible, puisque nous étions obligez d'y séjourner quelque temps.

Le premier jour de Mai se passa en visites, car plusieurs personnes de la Cour de ce Prince y étoient venuës pour prendre de ces eaux, lesquels commencèrent à se mettre dans les remèdes le jour suivant. La Source en est si chaude qu'on y fait cuire des œufs sans la mettre sur le feu, & l'on y plume de la volaille. Je voulus mettre ma main dans un ruisseau qui en sort à cent pas de là, mais je fus obligé de la retirer dans le même moment. J'ai vu plusieurs Sources d'eaux chaudes, mais qui n'égalent pas celle là; car on la voit toujours bouillir à gros bouillons, & l'on ne respire en ce lieu que des exhalaisons sulphurées & bitumineuses. Aussi la plupart de ses habitans ont-ils une couleur morne & pâle & le cuir raboteux & galeux.

On laisse plus ou moins refroidir cette eau lorsque les Medecins en donnent à leurs malades, suivant leurs Indications. Ils font
battre

battre avec des Perches celles qu'ils font servir au Bain , pour empêcher que les plus subtiles vapeurs ne portent à la Tête. Nous nous trouvâmes dans ce séjour plus échauffez & alterez qu'à l'ordinaire, & même travaillez d'insomnies. Toutes ces circonstances pourroient faire croire que c'est un lieu fort mal sain, & que les alimens retiennent quelque chose de la qualité du Terroir. Nous remarquâmes que le lait & le beurre ne s'y conservoient que très-peu de temps; & comme la plupart des Boulangers patrissent leur pain avec cette eau, pour éviter la peine d'en aller chercher plus loin, je recommandai à nos Officiers d'en avoir d'autre qu'on trouva beaucoup meilleur. Il y a beaucoup de gens qui se baignant à Wisbaben, prennent des eaux du grand Swalback, dont j'ai parlé cy-devant, qu'ils envoient chercher exprés.

Le 2. Mai me promenant, pour trouver quelque endroit où l'on pût respirer un meilleur air, j'aperçus une prairie qui n'étoit pas loin de ce lieu, laquelle est environnée de plusieurs hayes & buissons, qui la rendent assez agréable, & où il y avoit une fontaine très-propre avec trois robinets, ornée d'architecture, dont l'eau étoit fort fraîche & bonne à boire, ce qui nous

fut d'un grand secours, car les eaux de la Basse Allemagne ne sont pas bonnes, ce qui fait que ceux du pays ne boivent que de la bière & du vin. De sorte que ce fut un régal pour nous, que d'avoir trouvé de la bonne eau, & il ne se passoit guères de jour qu'on ne fût se rafraîchir en ce lieu; le recit que nous fîmes de cét endroit obligea Monsieur le Duc d'Hanover d'y faire faire des feuillées, qui sont des cabinets de branchages & de verdure sous lesquels on est agréablement à couvert. C'est-là où ce Prince & la Princesse alloient jouër les aprésdinées avec Monsieur D. G. Mais on nous avertit que cette eau fraîche pourroit être d'un mauvais usage avec la chaude, & l'on nous en parla comme d'une chose très-dangereuse. Cependant je ne laissai pas d'en boire toujours & tous ceux de nôtre suite, car pas un de nous ne prit envie de faire des remèdes.

Quelques jours s'étant passez pour ceux qui faisoient des Remèdes à garder leurs chambres le matin, ils venoient se promener après le dîner aux feuillées, où les uns jouïoient & d'autres dansoient aux chansons, mais les Medecins trouvant qu'on demeueroit trop-tard dans la prairie, & que le sercin pouvoit incommoder ceux
qui

qui se baignoient & prenoient des eaux, on cessa ce divertissement, & l'on jouïa chez leurs Alteses. La jeune Princesse y donnoit le Bal, où se trouvoit une jeune Abbessse Nièce du Comte de Valdeck avec toute la jeunesse de cette Cour. On dançoit quelquefois aux chansons, que les Allemandes ne méprisent pas; mais comme quelqu'un, en lisant cette relation pourroit se scandaliser de voir une Abbessse se trouver au Bal, il faut qu'il sache, que ces Dames ne sont pas cloîtrées comme celles de France, & qu'elles peuvent se marier, comme aussi certains Evêques, qui ne prennent ce titre, que pour jouïr d'un grand revenu, que cela aporte dans leur maison; ceux qui voudront en savoir davantage peuvent lire l'histoire de Luther.

C'est de tout temps qu'on a reconnu que la joye jointe avec les remèdes faisoit mieux réussir les eaux, & c'est pour cela qu'on la cherchoit autant que la saison, le lieu, & le tempérament des personnes en étoient capables; ce qui donna lieu à une promenade qui fut faite sur le Rhin dont nous étions assez proche, & de laquelle il ne fera pas hors de propos de dire un mot.

Le 8. de May on monta en Carosse

pour aller aux bords de ce Fleuve, où plusieurs Bateaux couverts de feuillages nous attendoient, pour y prendre le divertissement de la pêche, laquelle ne fut pas heureuse, ayant plusieurs fois jetté les filets sans aucun fruit. On ne laissa pas d'y trouver plusieurs agrémens, tant par la bonne compagnie, que par la vüe des paysages & le concert des Trompettes & des Timbales, qui faisoient un fort joli effet. Cela valut bien l'esperance qu'on avoit de prendre quelque Saumon. Les rivages du Rhin ont des charmes si grands, qu'ils valent bien ceux de la Loire & de la Garonne; de sorte que ce passe-temps n'étoit pas à mépriser, d'autant plus qu'il fut suivi d'un magnifique dîner que le Prince avoit fait préparer dans une petite Isle qu'on nomme Indack entre Mayence, la ville d'Alfelt, & celle de Valonf. Tous les Gardes montez à cheval suivoient sur les bords du Rhin, & après avoir fait plusieurs tours, on fut descendre dans cette Isle où l'on avoit fait plusieurs cabinets de verdure, sous lesquels il y avoit plusieurs Tables dressées. La belle Abbessé dont j'ai parlé s'y trouva avec le jeune Comte de Valdek, & un Comte de Nassau, qui a beaucoup de biens en fonds de terre en ce pays, & qui tire encore beaucoup d'argent du

service

service qu'il rend aux Hollandois.

On se promena pendant que les Trompettes & les Timbales redoublèrent leurs fanfares, qui continuèrent jusques à ce qu'on eut servi le repas. Il y eut une agréable Symphonie. Farinel la conduisoit. Depuis quelque mois il s'étoit donné au Duc, après avoir quitté le service du Roy de France, ne pouvant durer long-temps dans un lieu.

On fit grand' chère, & la coutume d'Allemagne étant de tenir longue table, on ne s'en leva que sur les quatre heures. Leurs Alteſſes faisant quelques tours dans cette Isle firent encore jeter quelques coups de filet dans le petit bras du Rhin qui étoit de l'autre côté; mais elles ne furent pas plus heureuses que les autres. Cela fini nous remontâmes en bateau pour aller rejoindre nos Carosses, & retourner à Wisbaden où l'on dansa le soir chez Son Alteſſe, comme on avoit fait les jours précédens. Monsieur Foucher Envoyé Extraordinaire du Roi près de l'Electeur de Mayence s'y trouva & vint coucher à nôtre logis, où il demeura deux jours.

Le temps commençant à s'échauffer beaucoup, & la pluspart des gens étant dans les remêdes, ils se tenoient le matin chez eux. Monsieur D. G. alloit sur le midi

faire sa Cour, & dînoit souvent avec Leurs Alteſſes. Lorsque la grande chaleur étoit ceſſée on faisoit des parties de promenade : on se mettoit sur les sept heures à jouer à l'ombre jusques à dix. A l'égard de la jeune Princesse, elle se divertissoit avec ses Femmes, & celles de Madame sa Mère à chanter & à de petits jeux, & les hommes faisoient partie de l'assemblée ; ce qui passa comme en habitude dans le reste du séjour que nous fîmes en ce lieu.

Le Dimanche II. du mois, Monsieur le Baron de Platen & Monsieur Grot Premiers Ministres de ce Prince avec Monsieur Clin premier Gentilhomme de la Chambre allèrent à Mayence dîner chez Monsieur le Baron de Schonborn, qui les y avoit invitez. Ce Grand Maréchal de S. A. Electorale de Mayence fit si bien les honneurs de sa maison, que ces Messieurs en retournèrent un peu plus échauffez de vin qu'il ne faut, pour être maître de sa raison ; mais cela passe pour une galanterie en ce pays, & même on a beaucoup de respect pour ces Messieurs, quand ils se trouvent en cet état. Ce Monsieur de Schonborn a eu autrefois Monsieur son Frere Electeur de Mayence, lequel étoit un homme de grande reputation. Il lui en reste encore deux, qui ne sont pas moins puissants que lui,

lui, & sont les trois plus grosses personnes qui soient en Allemagne, bien qu'elle soit fertile en des gens de cette taille.

Le 12. Monsieur l'Electeur de Mayence envoya complimenter Monsieur le Duc d'Hanover qui lui avoit fait faire de civilité le jour précédent par son Grand Maréchal & un Gentilhomme de sa chambre; mais comme je ne me suis pas encore expliqué sur la charge de Grand Maréchal, il faut savoir que c'est à peu près comme celle de Grand Maître de la maison du Roi en France. Il a inspection sur tous les Officiers de la bouche de la maison du Prince, qui sont obligez de rapporter les bureaux de la dépense qui se fait. C'est lui qui place les gens à la table de son Maître & qui les met où ils doivent être. Il a une Table séparée qui est servie en même temps, que celle du Prince, où mangent plusieurs Gentilshommes & Demoiselles: tous ses Domestiques sont entretenus, & ce poste est très lucratif & très-avantageux.

Le 13. Monsieur D. G. fut se promener l'aprèsdinée sur le chemin de Mayence, & me fit mettre dans son carosse. Nous y rencontrâmes Monsieur Foucher, qu'on mena coucher au logis où l'on convint d'aller le lendemain visiter Monsieur

l'Archevêque de Mayence.

Mayen-
se Ar-
chevê-
ché.

Le 14. nous fûmes à Mayence. Cette ville me parut assez grande. Le Rhin qui baigne ses murs est fort large en cet endroit. Nous le passâmes sur un pont volant de 15. à seize cens pas de longueur. On trouve au bout en deça de ce Pont un gros bourg nommé Cassel situé assez avantageusement, & qu'on pourroit bien fortifier. Nous allâmes descendre de carrosse au Palais de l'Electeur. C'est un gros homme de bonne mine, un peu rouge de visage, âgé d'environ quarante cinq ans, d'un air gracieux & d'un commerce aisé. Monsieur D. G. en reçut beaucoup d'honnêteté & leur conversation roula plus sur la politique que sur autre chose.

Je priai un de ses Gentilshommes de me faire voir ses apartemens, & je trouvai ce Palais très-beau, tant par sa situation qui lui donne la vüe sur le Rhin & sur une très-belle Campagne, que par sa propreté & la grandeur de ses apartemens. Il est bâti d'une pierre rouge, qu'on trouve en ce pays. Ce Prince se plait fort à l'augmenter. Il y a un vieux Château qui est près de celui ci, où son Prédécesseur faisoit sa demeure, qui sert à loger ses Domestiques. Tout cela joint ensemble forme